

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 29 (1956)

Heft: 8

Artikel: Das Tonband im amerikanischen Alltagsleben

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-562522>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sonnel pour faire face à toutes les éventualités, au titre de la préparation de la nation à la guerre.

Cela me paraît difficile, car si l'on est bien forcé d'admettre que des formations militaires constituées dans le seul objet d'être un jour prêtes à faire la guerre, soient coûteuses bien qu'économiquement improductives, on voit mal la même notion appliquée à des services relevant d'un ministère civil.

L'arme des transmissions, telle qu'elle existe actuellement, est-elle apte à faire face à cette tâche qui devient la sienne: entretenir, instruire, entraîner en temps de paix des formations d'armée et des formations de réserves générales en nombre et surtout en qualité suffisante pour que la France puisse satisfaire à la fois à ses besoins militaires proprement nationaux et fournir la participation qui lui incombe au support des grands commandements interalliés de l'O.T.A.N. Tous ceux qui ont à en connaître savent bien que non.

Ce n'est pas la place ici de discuter des différents types de formations de réserve générale dont il faudrait disposer.

Les missions qu'elles auraient à remplir, que ce soit:

— la constitution de centres de transmissions à grand trafic,

— le renforcement en personnel technicien des services des P.T.T., aussi bien pour l'exploitation que pour la répartition et l'entretien des lignes à grandes distances (faisceaux hertziens et lignes souterraines),

— la mise en place de chaînes hertziennes mobiles à moyenne capacité pour franchir les accrocs produits par les zones de destruction dans le maillage des réseaux,

— éventuellement, la prise en charge de transmissions gouvernementales,

relèvent toutes d'une technique supérieure à celle que nos régiments se sont accoutumés à enseigner depuis la libération.

Elles exigent, d'une part, des cadres de très haute valeur technique des P.T.T.; d'autre part, des cadres ayant reçu une large instruction militaire supérieure et exercé, non seulement des fonctions d'état-major, mais des commandements de toutes armes. On peut espérer ainsi voir l'arme des transmissions prendre la place qui lui revient.

L'augmentation du nombre des unités de transmissions et leur puissance de trafic ne fera d'ailleurs qu'accroître simplement les chances d'assurer le minimum de télécommunications essentielles. Il faut parallèlement réformer profondément les habitudes des états-majors usagers.

Actuellement, un état-major de théâtre exige, pour le desservir, un ensemble de télécommunications dont se contenterait largement une ville de 30 à 50 000 habitants.

Il est bien évident que tout le trafic que cela représente ne saurait, dans les premières heures de la guerre, avoir la même importance, la même urgence. C'est à sélectionner sévèrement le tout petit groupe de collaborateurs dont le chef responsable a besoin, pour le travail vital — petit groupe où un transmetteur breveté d'études militaires supérieures a sa place — que devraient tendre les études et exercices d'état-major. C'est à assurer les communications indispensables à l'action de ce noyau central que devront s'employer, quoi qu'il arrive, les transmetteurs, en consacrant à leur maintenance la totalité des moyens dont ils disposeront. Tout le reste du trafic, et c'est une habitude à prendre en temps de paix par des exercices périodiques doit et peut être impitoyablement écarté des télécommunications et acheminé par motos, autos, avions légers ou hélicoptères.

Les officiers de l'arme des transmissions ayant la responsabilité de grands commandements se doivent d'obtenir des états-majors qu'ils s'habituent, au minimum en manœuvres, à cette méthode de travail.

Les chefs investis des grands commandements de l'O.T.A.N. reconnaissent de plus en plus fréquemment et officiellement que, sans des transmissions garanties, ils seront paralysés et impuissants. Il reste à convaincre les grands états-majors nationaux que cette garantie exige qu'aussi bien en effectifs qu'en moyens d'instruction, on fasse à l'arme des transmissions une place plus large que celle qu'elle a actuellement.

Il ne sert évidemment à rien de compter sur la supériorité atomique des alliés pour rétablir l'équilibre des forces si on ne remplit pas la condition première qui est d'avoir les moyens de faire jouer cette supériorité.

Evidemment, certains, qui s'obstinent à n'évaluer la force d'une armée qu'en centaines de baïonnettes, de sabres et de lances, objecteront que, pour de nombreuses années encore et peut-être pour toujours, la mise en œuvre des moyens atomiques ne sera pas de notre responsabilité. On doit leur répondre que, même si nous étions décidés à ne participer à aucune guerre, cela ne nous mettrait nullement à l'abri de subir celles qui se livreraient malgré nous, dans notre ciel ou sur notre sol, des adversaires éventuels.

Pour survivre dans de telles circonstances en tant que pays, population, nation, il faudra disposer d'une réserve puissante de moyens de commandement, et de gouvernement, c'est-à-dire d'abord des moyens de transmissions. Ces transmissions disponibles en tous temps pour le service de la nation en temps de guerre, me paraissent, dans l'état actuel des choses, ne pouvoir être que des transmissions militaires.

Le Général de corps d'armée Brygoo, France

Das Tonband im amerikanischen Alltagsleben

Das Tonbandgerät hat sich in den Vereinigten Staaten schnell durchgesetzt. Vor einem Jahrzehnt war es noch fast ganz unbekannt; 1955 stellte eine Firma allein mehr als 100 000 Aufnahmegeräte her, und die Zahl der Geräte in Privatbesitz wird jetzt auf mindestens 1 $\frac{1}{4}$ Millionen geschätzt; dazu kommen noch Hunderttausende von Geräten in geschäftlichen und industriellen Betrieben und in wissenschaftlichen Instituten. Schon seit langem ist man über die Anfangszeit hinaus, in der der Haupttreiz des Geräts darin zu bestehen schien, die Unterhaltung bei einer Geburtstagsfeier auf Tonband festzuhalten.

Musikliebhaber stellen heute das wichtigste Kontingent der Tonbandenthusiasten. Viele von ihnen haben eigene Tonbandarchive mit Tausenden von Aufnahmen; wer ein «high fidelity»-Rundfunkgerät besitzt, wird kaum darauf verzichten, daran ein Bandgerät anzuschliessen. Zu den Musikliebhabern kamen die Fanatiker der Akustik und der Wirklichkeitstreuen Aufnahme; ihnen war nur daran gelegen, ein akustisches Spiegelbild der Umwelt einzufangen. Vom Auto aus sieht man sie gelegentlich mit ihren tragbaren Apparaten am Straßenrand, wo sie unverfälschtes Vogelgezwitscher oder unverfälschte Pneugeräusche auf

ihrem Tonband festhalten wollen. Man weiss nicht, ob die Aufnahme für das eigene Archiv, für den Verkauf oder zur Dokumentierung eines bestimmten Projekts bestimmt ist. Die platonischen Sammler sind wohl in der Mehrzahl; von den anderen hat zum mindesten einer, Emory Cook, sich durch die Serie seiner Aufnahmen «Sounds of Our Time» ein Millionenunternehmen aufgebaut; wieder anderen dient das Tonband als Instrument der Marktforschung. Als vor einigen Jahren eine Autofirma in New York ihre «Traumwagen» zeigte, standen neben den Wagen Angestellte der Firma mit verborgenen Miniatur-Bandaufnahmegeräten und empfindlichen Mikrofonen. Alle Bemerkungen, die das Publikum über die Traumwagen machte, wurden gewissenhaft festgehalten. Später diente das Material der Firma als eine der Grundlagen für die Entscheidung darüber, welche Eigenheiten der Traumwagen bei künftigen Modellen Aufnahme finden sollten.

Im amerikanischen Erziehungswesen spielt das Bandgerät heute eine wichtige Rolle. Schon vor mehreren Jahren veröffentlichte das Unterrichtsministerium des Staates Minnesota einen Katalog, in dem viele Hunderte von Vorträgen, auf Tonband aufgenommen, aufgezählt waren; die Laufzeit betrug im allgemeinen entweder 15 oder 30 Minuten. Die Vorträge dienen in erster Linie der Ergänzung des Unterrichts. Auch Schülern in den entlegensten Ortschaften wurde Gelegenheit geboten, Vorträge hervorragender Pädagogen zu hören oder beim Studium eines Spezialgebiets den Ausführungen eines namhaften Sachkenners zu folgen. Der Schulleitung blieb es in jedem Falle vorbehalten, ob sie von dem Katalog Gebrauch machen wollte. Wenn sich das Material in den Lehrplan einfügen liess, wurde das betreffende Tonband den Schülern vorgespielt. Die Vorträge richteten sich an alle Altersgruppen im Kindergarten, in der Mittelschule und auf der Hochschule. Für den Kindergarten wurde beispielsweise das Tonband mit der Katalognummer E 96 ausgewählt: «The Three Bears». Einer etwas höheren Klasse wurde etwa FLL 5 geboten: «A Discussion of Cicero's First Catilinian Oration with examples of reading», oder auch «Quis Sum?», eine Sammlung lateinischer Rätsel und Anekdoten, von «Quis Sum? A» für Anfänger bis «Quis Sum? E» für Fortgeschrittene. Für den Literaturunterricht liest der Schauspieler Raymond Massey die berühmte Kurzgeschichte «Der Teufel und Daniel Webster» (etwa zwanzig ähnliche Tonbänder stehen außerdem zur Verfügung); auf 60-Minuten-Bändern gibt es gekürzte Aufführungen von «Der Widerspenstigen Zähmung» und anderen Dramen.

Das Tonband hat viele neue Berufe geschaffen, vor allem den der Tonbandssekretärin für Ärzte, Architekten und kaufmännische Vertreter, die zwar Geschäftsbriefe schreiben müssen, aber nicht in der Lage sind, eine Sekretärin voll zu beschäftigen. In der Regel ist für diesen Kundenkreis ein «Dienst» organisiert; dem Arzt steht ein Aufnahmegerät zur Verfügung; er diktiert seine Briefe in das Mikrofon; ein- oder zweimal wöchentlich werden die Tonbänder abgeholt. Die Sekretärin spielt die Bänder ab und schreibt nach Banddiktat. Dieser Beruf wird heute in vielen kleineren Städten von jung verheirateten Frauen ausgeübt, die im Haushalt zu tun haben, sich aber stundenweise einen Nebenverdienst verschaffen wollen. Eine bemerkenswerte Variante besteht darin, dass der Kunde die Briefe über das Telefon in einen Apparat diktiert, der der Sekretärin gehört.

Etwa 90 Prozent aller Schallplatten werden heute in den Vereinigten Staaten von Bandaufnahmen übertragen. Der Vorteil dieses Verfahrens liegt auf der Hand. Wenn ein Sänger eine Note verfehlt, braucht die Aufnahme noch nicht vernichtet zu werden. Es ist immer möglich, den betreffenden

Ton von einer anderen Aufnahme zu übernehmen und an die Stelle des verunglückten Tons hineinzukopieren; gelegentlich wird der Ton von einem anderen Künstler übernommen. Die Möglichkeit, mit Schere und Klebstreifen eine Bandaufnahme zu frisieren, hat dazu geführt, dass die meisten Gerichte die Bandaufnahme als Beweismittel ablehnen; es ist bekannt, dass sich mit ein paar geschickten Schnitten nicht nur ein Husten ausradieren, sondern auch eine Behauptung in ihr Gegenteil verwandeln lässt. Es gibt jedoch Fälle, in denen Tonbänder als Beweismaterial zugelassen wurden.

Viel verwendet werden Tonbänder neuerdings bei der Polizei. Es ist üblich, dass sich Polizisten auf Streife in regelmässigen Abständen telephonisch beim Hauptquartier melden und die neuesten Instruktionen verlangen. Diese werden jetzt auf Tonband aufgenommen und dem Anrufer vorgespielt, und das bedeutet eine erhebliche Entlastung des Personals, das nun nicht mehr jeden einzelnen Anruf persönlich beantworten muss. Ganz ähnlich geschieht dies beim Telefon, wo Zeit- und Wetterangaben ebenfalls vom Band abgespielt werden.

In einigen Städten (z. B. Syracuse im Staate New York) werden Verkehrssünder durch Tonbandstimmen gewarnt. Viele Geschäfte haben Einbrecherwarnanlagen, bei denen der Eindringling unvermittelt aus dem Dunkeln von einer Stimme angebrüllt wird; gleichzeitig geht eine automatische Warnung an die Polizei weiter. Ärzten steht ein Apparat zur Verfügung, bei dem das Stethoskop mit einem Bandaufnahmegerät gekoppelt ist; dadurch wird eine Überprüfung der Diagnose durch nochmaliges (und beliebig häufiges) Vorspielen der Herzschläge ermöglicht. Es gibt eine Stadt, die den Schmerzensschrei eines Stars auf Tonband aufnehmen und dann in vieltausendfacher Verstärkung auf dem Marktplatz abspielen liess; Tausende von Staren verliessen die Stätte und kamen nie wieder. Der Kuriosität halber sei erwähnt, dass ein New Yorker Hotel, das hauptsächlich von Gästen aus ländlichen Bezirken besucht wird, diesen auf Wunsch ein Tonband mit Grillenzirpen, dem Rascheln von Blättern im Nachtwind und ähnlichen ländlichen Geräuschen vorspielen lässt — das soll in der Grossstadt beruhigend wirken.

Wie es schon seit langem Hochzeitsphotographen gibt, so gibt es jetzt Spezialisten, die die ganze Feier auf Tonband aufnehmen und dann das akustische Dokument den Neuvermählten verkaufen. Es gibt Sprachschulen, die fast ausschliesslich mit Bandaufnahmen arbeiten. Es gibt Firmen, die Musikdarbietungen erster Künstler auf Band anbieten. Politiker sprechen ihre Reden auf Tonband, Geistliche ihre Predigten, und die Verzerrungen, die ihnen der Tonspiegel zeigt, versuchen sie in einer Überarbeitung auszumerzen. Sympathisch berühren die «gesprochenen Kolleghefte» für Studenten, die krankheitshalber während eines Semesters zu Hause bleiben müssen.

All das ist ganz neu, und es ist auch nur ein Anfang, obwohl das Tonband schon jetzt zur Massenware geworden ist. Die Tonbandgeräte werden immer billiger; brauchbare Apparate sind heute schon für weniger als 100 Dollar zu haben. Die Tonbandindustrie selbst glaubt, mit einem grossen Aufschwung in einigen Jahren rechnen zu können, nämlich dann, wenn das Bandgerät für Fernsehaufnahmen fabrikationsreif ist. Dann — so wird vorausgesagt — schaltet man in das Rundfunkgerät den Bandaufnahmegerät ein und ins Fernsehgerät den Fernseh-Bandaufnahmegerät; die Symphonie oder das Fernsehschauspiel spielt man sich vor, wenn man Zeit hat, nach wenigen Stunden oder nach vielen Wochen.